

URGENT A VENDRE GRILLES D'ÉVAL.

BON ETAT. PRIX INTERESSANT

S'ADRESSER A RECHERCHES.

Marylène CONSTANT

Collège de LA BASSEE

Pour avoir commis ici et là quelques grilles d'évaluation, j'ose me permettre un titre volontairement polémiste, ceci pour mettre en évidence d'une part l'urgence que représente le problème de l'évaluation, et d'autre part le "déviationisme" provoqué par la multiplication de certains outils proposés comme modèle, favorisant une meilleure évaluation.

Dire que l'évaluation, au regard des publications, des colloques, des stages organisés autour de ce thème pose "question", apparaît d'une banalité sans égal. D'une certaine manière, corollairement, c'est aussi reconnaître de façon implicite que l'évaluation fait corps totalement avec la pratique pédagogique quotidienne.

Plus qu'un phénomène de mode, derrière cet intérêt massif se dressent ou se cachent une quantité d'autres problèmes.

Parler d'évaluation revient à poser des questions d'abord sur l'évaluation elle-même.

- Evaluer est-ce sanctionner des devoirs par une note ?
- Evaluer est-ce classer des individus pour opérer une sélection ?
- Evaluer est-ce une tâche uniquement rébarbative pour le professeur et inutile pour l'élève ?
- Evaluer est-ce sanctionner/diagnostiquer un échec ?
- Evaluer est-ce orienter les élèves dans telle ou telle filière ou dans tel ou tel groupe de niveau ?

- Evaluer est-ce déceler des échecs et n'en rien faire ?

Mais, parler d'évaluation, c'est aussi me semble t-il se poser des questions dépassant le cadre relativement étroit des développements ci-dessus :

- Evaluer, c'est remettre en question ses choix pédagogiques et ses modalités de travail en classe.

- Evaluer nécessite une formation solide dans sa discipline mais aussi du côté de la psycho-pédagogie.

- Evaluer c'est évaluer la façon dont l'institution scolaire sélectionne les individus et les instruments d'évaluation qu'elle soumet aux individus pour les classer.

*Sur ce sujet, arrêtons-nous un instant sur les évaluations en lecture proposées par l'Académie de Lille depuis deux ans. Quatre tests sont proposés.*

*Si l'on considère le premier, il s'agit d'un test de discrimination afin j'imagine, rapidement, de repérer un pourcentage de dyslexies éventuelles. Est-ce bien un test de lecture puisque grâce à lui on découvrira non pas des troubles de la lecture mais des troubles du déchiffrement ? A la rigueur, il permettra de s'apercevoir que tel ou tel élève a du mal à faire correspondre deux suites ordonnées, l'une écrite, et l'autre orale.*

*Quant au deuxième test, de closure, celui-là, il sert à mesurer la correspondance entre le langage du lecteur et celui du rédacteur. Il s'agirait donc dans l'esprit des concepteurs des tests de mesurer la capacité de compréhension en lecture pour un sujet donné.*

*Si ce type d'exercice peut présenter des qualités en tant qu'exercice (développement de la capacité d'anticipation/formulation d'hypothèses ...), peut-il réellement servir de test et quelles conclusions tirer des résultats ?*

*"Que prouve la plus ou moins grande facilité d'un sujet à retrouver les mots qui ont été supprimés dans un texte (...). Tout simplement que ce texte est plus ou moins redondant (...). Donc plus un texte se prête à une bonne perfor-*

mance suivant la "close procédure" plus il est redondant, moins il est porteur d'informations".

RICHAUDEAU.

- Evaluer, c'est rendre transparente l'évaluation.
- Evaluer, c'est s'interroger sur le système éducatif, son manque d'ouverture et de rationalité et sa rigidité.
- Evaluer, c'est s'interroger sur la société où domine le plus fort et où tout est fait pour lui.

Aussi me semble-t-il intéressant de reprendre quelques définitions du terme "évaluation" dans la littérature pour aboutir à un classement des divers types d'évaluation.

- Evaluer : "déterminer (précisément ou approximativement) la valeur, le "prix" d'une "chose". Appréciation, détermination, comparaison, estimation, sont les termes synonymes de l'évaluation".

Dictionnaire le Grand Robert

Evaluation : "Porter un jugement sur la valeur en fonction de critères précis.

L'évaluation peut donner lieu à un résultat numérique (note) ou qualitatif (situer le produit dans une classe)".

G. MIALARET : Vocabulaire de l'Education. Paris. P.U.F.

"L'évaluation vise à identifier, à côté des réussites, les difficultés rencontrées par certains élèves ..."

Programmes et Instructions  
du Ministère de l'Education  
Nationale pour les collèges.

B.O./CNDP.

"L'évaluation doit être considérée comme un processus large présent tout au long du processus d'enseignement ..., un processus continu et pénétrant, répondant à la nécessité du jugement sur et à chaque niveau du curriculum".

MACCARIO - Théorie et Pratiques de  
l'évaluation dans la pédagogie des APS  
Editions Vigot (Collection Sport  
et Enseignement).

A partir des éléments fournis par ces définitions, on peut obtenir les dénominations classiques des divers types d'évaluation.

L'EVALUATION PEUT-ETRE SOMMATIVE :

Elle intervient à la fin d'une formation sous la forme d'examens, de devoirs.

Elle est certificative d'un niveau acquis. Elle vise principalement à classer, trier et sélectionner des individus. C'est une prise de décision, un constat sans traitement des erreurs.

L'EVALUATION PEUT-ETRE FORMATIVE :

Elle intervient tout au long du processus d'un apprentissage et informe utilement l'apprenant sur ses progrès, ses lacunes et les moyens de pallier celles-ci et le degré de maîtrise atteint.

"L'objectif est d'obtenir une double rétroaction, rétroaction sur l'élève pour lui indiquer les étapes qu'il a franchies dans son apprentissage et les difficultés qu'il rencontre, rétroaction sur le maître pour lui indiquer comment se déroule son programme pédagogique et quels sont les obstacles auxquels il se heurte".

NOIZET et CAVERNI : "Psychologie de  
l'évaluation scolaire"- Paris PUF.

L'EVALUATION PEUT-ETRE NORMATIVE :

*Elle prend pour référence la performance d'un apprenant par rapport aux performances des autres.*

L'EVALUATION PEUT-ETRE CRITERIEE :

*Elle ne compare pas l'apprenant aux autres mais détermine par la référence à des critères si tel ou tel objectif est atteint et s'il est en mesure de passer à d'autres apprentissages.*

L'EVALUATION PEUT-ETRE IMPLICITE *quand la situation n'est pas présentée comme évaluatrice. Seul l'évaluateur le sait.*

L'EVALUATION PEUT-ETRE EXPLICITE, *la situation est présentée comme évaluatrice. Les apprenants et l'évaluateur connaissent les objectifs et les critères.*

L'EVALUATION PEUT-ETRE "DIAGNOSTIC", *à l'entrée d'un cursus afin de déterminer des acquis, des erreurs pour mettre en place des séquences de travail.*

QU'EN EST-IL DANS LA PEDAGOGIE DU FRANCAIS EN ECRITURE ?

Si on demande aux élèves, ce qu'est une bonne rédaction, majoritairement, ils vous répondent que c'est un devoir sans faute d'orthographe (certes), ni de grammaire (certes), des verbes bien conjugués (certes) ... - "Et l'histoire alors ... ?".

Des yeux ronds vous jettent alors un regard surpris et interrogateur. Tellement habitués à être évalués sur des critères portant davantage sur la narration que sur la fiction, le malentendu communicationnel cher à J.F. HALTE (Pratiques n° 44: L'évaluation - L'annotation des copies), semble fonctionner à l'envers.

- "Nos histoires vous intéressent ?"

En fait, bien sur, le discours tenu par les élèves est totalement pertinent et tout à fait en relation avec leur vécu par rapport à l'évaluation. Voir l'article de B. DELFORCE dans le bulletin du CERTEIC n° 7 : "Les élèves face aux devoirs et aux copies corrigées : bavardage inutile, réactions aberrantes ou discours révélateur" p. 91, notamment le paragraphe 3 sur les hypothèses d'interprétation.

Il ne s'agit pas bien sûr de privilégier le pôle fiction vs narration mais si on essayait d'équilibrer les deux pôles dans l'opération de correction, dans une première étape, que de progrès déjà dans la communication maîtres/élèves. L'inventaire des représentations des élèves par rapport à l'écrit permet de partir de celles-ci de façon à les objectiver de plus en plus.

Les critères d'évaluation sont ainsi explicités clairement, élaborés en commun et se situent ainsi au cœur de l'apprentissage avec des processus d'écriture - amélioration - réécriture.

Temps perdu diront les uns ! Temps gagné leur répondrai-je car à partir du moment où les élèves utilisent, font référence à des critères établis en commun, on observe déjà un progrès dans la démarche d'écriture et dans la compréhension des consignes et de l'évaluation elle-même.

Un seul exemple simple : une discussion à propos de la matérialité des textes, ratures et brouillons fait opérer une prise de conscience d'un enjeu à atteindre. A partir de ce type de réflexion, on élabore une série de critères, peut-être limités mais efficaces car combien de fois avons-nous été des lecteurs potentiels de textes qu'on ne pouvait matériellement lire à cause de marques extra-linguistiques déviantes par le rapport à la norme. Les élèves sont très attachés à la norme et c'est là une bonne occasion de se servir de leur représentation !!

Elaborer des critères avec les élèves n'est pas toujours tâche aisée mais on peut imaginer des tas de procédures facilitant l'émergence de critères portant tant sur les problèmes de macro-structure et micro-structure.

- Classement de copies d'élèves (la meilleure, la moins bonne), pourquoi ? Comparaison.

- Circulation de copies dans la classe et hors de la classe avec des échanges inter-classes.

- Questionnaires élaborés en groupe/lecture de copies.
- Trier des textes et trouver des modes de regroupement.

L'évaluation critériée ne résoud pas tous les problèmes mais a le réel avantage d'aider à faire évoluer les représentations des élèves (textes lus comme de vrais textes - Possibilité d'améliorer ses écrits ...).

Elle ne situe pas le rendement de l'élève par rapport à un autre élève mais détermine quel élève a besoin de telle aide.

Un autre avantage qu'elle présente, c'est d'être transparente (les critères d'évaluation sont écrits noir sur blanc) et de faire référence à des capacités observables.

L'évaluation critériée n'est cependant pas sans danger et peut donner l'illusion du changement et de l'innovation. Le livre de MEYER et PHELUT/CEPEC "Apprendre à écrire le français au collège" qui exerce une véritable fascination chez nombre de maîtres, me semble être l'exemple typique de la déviation possible même si dans l'introduction les auteurs préviennent :

"Le livre est un outil de travail (...) afin de permettre au lecteur d'élaborer sa propre démarche à l'aide d'instruments fournis.

L'application trop systématique en ferait un ensemble de recettes, dont l'inadaptation pourrait se révéler nuisible aux élèves ...". Mais la présentation du livre, égrénant au fil des pages grilles d'évaluation sur grilles d'évaluation est un outil bien tentant à utiliser tel quel.

Ainsi, certains "fabricants" de grille proposent un modèle unique qui servira toute l'année (et les années ultérieures ...) pour un type de sujet, exemple la suite de texte, comme si aucun apprentissage ne se réalisait, comme si tout était fixé une fois pour toutes, comme si aucun progrès n'était faisable, comme si, aucune habilité ne se développait. Le point de départ et d'arrivée est le même.

L'évaluation des copies reste alors purement somma-

tive avec un constat pur et simple des lacunes (et répétitif au long de l'année). Cette pratique me semble même beaucoup plus hypocrite parce qu'elle fait illusion et floue encore davantage les élèves sous le couvert de la transparence.

Certains critères peuvent et doivent n'être que provisoires quand un principe est acquis, on peut les laisser de côté pour aller plus loin ou les faire évoluer.

De plus, les problèmes d'écriture ne peuvent être réglés d'un coup et charger une grille d'évaluation de tous les critères possibles en fonction d'un type d'exercice ou de devoir est donc une hérésie ou alors ceci signifierait que l'on a tout travaillé.

La grille est de type normatif et montre donc difficilement les progrès.

On a aussi bien plus de mal à mettre en place des séquences d'apprentissage diversifiées et parfaitement ciblées parce que nous sommes noyés devant les dysfonctionnements des textes d'élèves. Par où commencer ?

L'évaluation critériée devient un gadget à l'usage des professeurs qui ainsi peuvent être "sûrs" de bien évaluer. Tout au contraire, les outils mis en place dans l'évaluation critériée devraient représenter des aides-mémoire, des guides pour le professeur et l'élève afin que la tâche d'écriture proposée soit effectuée d'une façon consciente par rapport aux objectifs du type de texte à écrire.

On n'écrit pas un récit de presse comme un conte ou une nouvelle policière et pour écrire ce type de texte, il faut bien sûr connaître les marques propres à ces écrits et ceci d'une façon autre qu'intuitive.

Je voudrais terminer en insistant sur le fait que l'évaluation critériée représente un progrès dans le processus d'évaluation :

- Si les critères font référence à des savoir-faire acquis par une formation et donc aident l'élève à contrôler son travail.



- Si les critères sont explicites pour l'élève.
- Si les critères portent autant sur la macro-structure que sur la micro-structure textuelles ainsi que sur les aspects extra-linguistiques d'un texte.
- Si les critères retenus sont le résultat de priorités dégagés par rapport aux problèmes spécifiques des élèves.
- Si l'évaluation permet de privilégier une stratégie d'amélioration de textes.

P.S. : Finalement, non, je ne veux plus les vendre, mes grilles.